



10

JOURS  
DANS UN  
ASILE

*Un reportage*

*de* NELLIE  
BLY

Éditions  
du sous-  
sol

*DIX* Un  
reportage de

*FOURS*

*DANS*

Nellie  
Bly *UN*

*ASILE*

Titre original

*Ten Days in a Mad-House* (1887)

*Ten Days in a Mad-House* a paru pour la première fois dans le *New York World* et publié en 1887 ; *Trying to be a servant* a paru pour la première fois dans le *New York World* en 1887 ; *Nellie Bly as a White Slave* a paru pour la première fois dans le *New York World* en 1887.

© Éditions du Seuil, sous la marque Éditions du sous-sol, 2013, pour la traduction française.

Photographie de couverture : © Droits réservés  
Conception graphique gr20paris

ISBN : 978-2-86468-091-8

# Dix jours dans un asile

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Hélène Cohen

Nellie Bly

FEUILLETON  
Non-Fiction

---

Éditions  
du sous-  
sol

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Engagée en 1887 au journal *New York World* du célèbre Joseph Pulitzer, Nellie Bly se voit confier une mission pour la moins singulière : se faire passer pour folle et intégrer un asile, le Blackwell's Island Hospital à New York. Intrépide, courageuse et soucieuse de dénoncer les conditions de vie des laissés-pour-compte, elle accepte le défi et endosse le rôle. Après une nuit de répétition, l'illusion est parfaite : un jury de médecins se prononce pour son internement. Elle reste dix jours dans l'hôpital et en tire un brûlot. D'abord publié en feuilleton, ce reportage *undercover* met en lumière les conditions épouvantables d'internement des patientes ainsi que les méthodes criminelles du personnel. Suite à la publication de ce morceau de bravoure, les fonds alloués aux hôpitaux psychiatriques furent augmentés d'un million de dollars et une réforme des asiles lancée. L'œuvre de Nellie Bly, jusqu'alors inédite en France, marque la naissance du journalisme dit « infiltré » et préfigure les luttes pour l'émancipation des droits des femmes. La présente édition est suivie de deux articles « Dans la peau d'une domestique » et « Nellie Bly, esclave moderne ». La publication de *10 jours dans un asile* constitue le premier volume de l'édition complète des reportages de Nellie Bly par les Éditions du sous-sol. Suivront *Le Tour du monde en 72 jours* et *6 mois au Mexique*.



**NELLIE PRACTICES INSANITY AT HOME.**

DIX JOURS  
DANS  
UN ASILE

# INTRODUCTION

Suite à la publication dans le *World*<sup>01</sup> du récit de mes mésaventures à l'asile d'aliénées de Blackwell's Island, j'ai reçu plusieurs centaines de lettres.

Le numéro contenant mon témoignage étant épuisé, on m'a conseillé d'y consacrer un livre pour les lecteurs qui souhaiteraient en obtenir une copie.

Par bonheur, après mes révélations sur ce sujet, la Ville de New York a alloué un million de dollars supplémentaire à la prise en charge des malades mentaux. Je puis donc me réjouir d'au moins une chose : grâce à mon travail, les affligés bénéficieront de meilleurs soins.

Nellie Bly

01.—Il s'agit du *New York World*, un journal américain publié entre 1860 et 1931 que racheta Joseph Pulitzer en 1883. (*Note du traducteur*)



## UNE MISSION DÉLICATE

Le 22 septembre 1887, le *World* me donna pour mission de me faire interner dans l'un des asiles de fous de New York. Mon rédacteur en chef, Joseph Pulitzer, souhaitait que je décrive en termes simples et directs les soins apportés aux patientes, les méthodes de la direction, etc. Mais avais-je les nerfs suffisamment solides pour supporter pareille épreuve ? Serais-je capable de me faire passer pour folle auprès des médecins ? D'évoluer une semaine entière au milieu de malades mentales sans que les autorités ne découvrent que je ne suis qu'une "moins que rien armée d'un calepin" ? Oui, j'avais foi en mes talents d'actrice et me pensais de taille à feindre la démence d'un bout à l'autre de mon séjour. Pourrais-je passer sept jours à l'asile d'aliénées de Blackwell's Island<sup>01</sup> ? J'en étais convaincue. Et j'ai tenu parole.

Je reçus pour seule instruction de me mettre au travail dès que je me sentirais prête. On me demandait d'enquêter sur cette institution, si bien protégée du monde extérieur par des fenêtres à barreaux, des portes verrouillées et une armée d'infirmières à coiffe blanche.

"Nous n'attendons rien de sensationnel, mais un récit honnête des faits. Distribuez les blâmes et les louanges comme bon vous semble, du moment que vous vous en tenez à la vérité. Et prenez garde à ce sourire que vous affichez en permanence, ajouta mon rédacteur en chef.

01\_\_Blackwell's Island est l'ancien nom de Roosevelt Island, située au large de Manhattan. L'île fut longtemps renommée pour ses hôpitaux et ses asiles d'aliénés. (*N.d.T.*)

## Dix jours dans un asile

— Je m'en départirai", lui promis-je avant de sortir de son bureau.

Dans mon esprit, si je réussissais à franchir les portes de l'asile – ce qui me semblait un exploit en soi –, ce serait pour vivre la paisible routine d'un hôpital psychiatrique. Comment pouvais-je imaginer qu'une telle institution soit dirigée en dépit du bon sens et tyrannise ses propres pensionnaires ? Les maisons de fous m'avaient toujours intriguée ; j'espérais au fond de moi que ces créatures vulnérables y recevaient les meilleurs soins. Je refusais de croire les histoires de maltraitance lues ici ou là, tout en éprouvant le désir secret de les élucider.

Je pensai avec effroi à la totale sujétion des aliénés en face de leurs gardiens. Rien ne leur servait d'implorer leur libération si ces derniers en avaient décidé autrement.

“Une fois ma mission accomplie, comment comptez-vous me faire sortir ? avais-je demandé à mon interlocuteur.

— Je ne sais pas encore. Je suppose qu'il nous suffira de révéler votre identité et les motifs de votre internement – mais tentez déjà d'y entrer.”

Manifestement, il ne se faisait comme moi guère d'illusions sur la réussite de mon entreprise.

Je devais préparer seule les conditions de mon terrible internement. En revanche, Joseph Pulitzer m'attribua le nom d'emprunt de Nellie Brown, dont les initiales coïncidaient avec celles brodées sur mon trousseau, afin de se renseigner sur mon évolution et me porter secours à tout moment. Il existe certes bien des façons de s'introduire dans un asile d'aliénées, mais je n'en connaissais que deux. Je pouvais passer par un tribunal de police, ou me faire interner sur la décision de deux médecins après avoir feint un accès de folie chez des amis.

Réflexion faite, il me sembla peu judicieux d'infliger un tel spectacle à des proches et de mêler à mes histoires d'innocents docteurs qui n'avaient rien demandé à personne. De plus, pour me faire interner sur Blackwell's Island, mes amis devaient être des sans-le-sou, or, malheureusement pour moi, la seule personne pauvre de mon entourage était moi-même.

## Dix jours dans un asile

Je mis donc au point un plan ingénieux pour réussir à passer là-bas dix jours et neuf nuits mémorables. J'endossai l'identité d'une pauvre diablesse atteinte de démence, résolue à ne me dérober à aucun obstacle.

Pendant mon séjour à l'asile, je devins le témoin privilégié des traitements réservés aux pauvres aliénées. Et lorsque je jugeai en avoir suffisamment vu et entendu, il me suffit de claquer des doigts pour retrouver ma liberté. Je passai le seuil de l'hôpital psychiatrique avec soulagement et regret. J'étais soulagée de respirer à nouveau l'air libre des cieux mais regrettais d'abandonner à leur sort des compagnes d'infortune qui avaient assurément tout autant leur tête que moi.

Laissez-moi vous dire une chose : dès mon entrée dans l'asile de l'île, je me suis départie de mon *rôle* de démente. Je parlais et me comportais en tout point comme d'ordinaire. Mais, chose étrange, plus je parlais et me comportais normalement, plus les médecins étaient convaincus de ma folie, à l'exception d'un homme, dont la bonté d'âme et la courtoisie restent gravées dans mon souvenir.